

FRANCO BETTOLI

1943 - 2008



4 avril 2018

10^{ème} ANNIVERSAIRE DU DÉCÈS DE FRANCO BETTOLI

Vernissage d'un cadre biographique au Centre abbé Pierre - Emmaüs

TABLE DES MATIÈRES

Présentation du vernissage du cadre biographique au Centre abbé Pierre - Emmaüs :	PAGE 3
Texte et photos du cadre biographique au Centre abbé Pierre - Emmaüs :	PAGE 4
Témoignage de Franco Bettoli, lors des obsèques de l'abbé Pierre :	PAGE 6
« Le bénévolat », témoignage de Franco Bettoli :	PAGE 10
Interview de Franco Bettoli à Radio 2001 Romagna :	PAGE 12
Témoignage de Giuliano Bettoli, frère de Franco Bettoli :	PAGE 23
Témoignage de Jean Rousseau, lors des obsèques de Franco Bettoli :	PAGE 26
Témoignage d'Yves Godard, lors des obsèques de Franco Bettoli :	PAGE 27

CENTRE ABBÉ PIERRE-EMMAÛS
LIEU DE MÉMOIRE, LIEU DE VIE

ROUTE D'EMMAÛS, F-76690 ESTEVILLE POUR TOUTE CORRESPONDANCE : L'ACAPE
TÉL 33(0)2 35 23 87 76 280 ROUTE DE CAILLY, F-76690 ESTEVILLE
SIRET : 528 207 319 000 13
www.centre-abbe-pierre-emmaus.org contact@centre-abbe-pierre-emmaus.org



EMMAÛS INTERNATIONAL, EMMAÛS FRANCE, FONDATION ABBÉ PIERRE, EMMAÛS SOLIDARITÉ

4 avril 2018
10^{ème} ANNIVERSAIRE DU DÉCÈS DE FRANCO BETTOLI
Vernissage d'un cadre biographique au Centre abbé Pierre - Emmaüs

Dans le Centre abbé Pierre - Emmaüs, le patio du lieu de mémoire de l'abbé Pierre est un lieu de transition entre le rez-de-chaussée, qui présente une biographie de l'abbé Pierre, la période d'hiver 1954 et le Mouvement Emmaüs et des espaces plus intimes où les visiteurs découvrent le lieu de vie de l'abbé Pierre : notamment la chapelle et la chambre dans leur état d'origine.

Dans cette galerie aménagée comme un cloître, ouverte sur un jardin paisible, les visiteurs empruntent le chemin que l'abbé Pierre parcourait chaque fin de journée pour se rendre à la chapelle où il vivait un temps d'adoration du Saint-Sacrement, disposé sur une simple lampe de poche récupérée, et où il célébrait la messe.

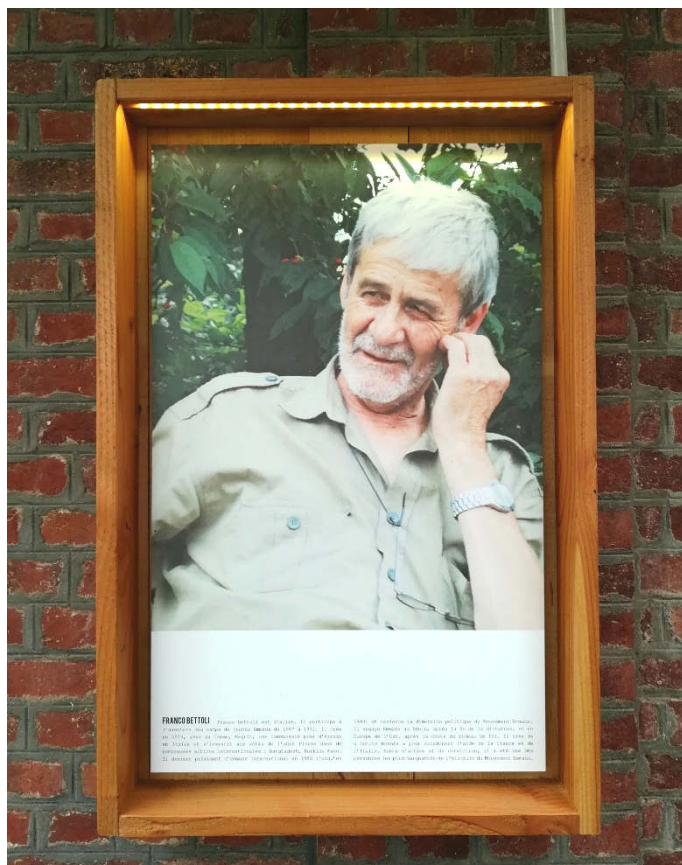
Dès l'inauguration du lieu de mémoire en 2012, ce patio est une galerie de portraits. Dans des cadres en bois simples et beaux, figurent la photo et une note biographique de personnes qui ont joué un rôle important dans l'aventure d'Emmaüs. Entre deux espaces consacrés au mythe abbé Pierre, une place majeure permet aux visiteurs de prendre en compte cette réalité : de nombreuses personnes moins célèbres ont travaillé discrètement et efficacement aux côtés des plus démunis pour construire une société plus juste. On y fait connaissance de Jorge Luiz, un compagnon brésilien dans son atelier, Hosneara, une compagne bengalie affairée sur son métier à tisser, Georges, le tout premier compagnon, Jules, le meneur d'hommes qui avec la communauté itinérante de Normandie est à l'origine de la création de très nombreuses communautés...

« Mon premier acte est d'avoir été deux » disait l'abbé Pierre. Le Centre abbé Pierre - Emmaüs raconte cette réalité collective. Il rend justice aux petites images à côté des icônes. Depuis 1949, le Mouvement Emmaüs porte à son actif des milliers d'emplois créés, des milliers de logements construits, des milliers de personnes sauvées de l'exclusion, d'innombrables actes fraternels, mains tendues et sourires bienveillants, qui font de son histoire hors du commun une trajectoire de bonheur audacieux et de dignité retrouvée.

Le 4 avril 2018, 10 ans après le décès de Franco Bettoli, des acteurs du Mouvement Emmaüs et des proches lui rendent hommage en dévoilant un nouveau cadre biographique, situé entre le compagnon « Doudou » et la porte d'entrée de la chapelle, entre simplicité et ouverture spirituelle.

Les visiteurs pourront découvrir la photo de Franco Bettoli et quelques lignes qui résument un grand destin. Souhaitons que cette trace discrète permette d'ouvrir les esprits et les cœurs à la possibilité offerte à chacun d'une vie heureuse et accomplie : celle qui met au service des plus faibles, les ressources sous-estimées que nous portons en nous, comme un trésor.

Philippe Dupont, 3 avril 2018



Cadre de Franco Bettoli au Centre abbé Pierre - Emmaüs

FRANCO BETTOLI

Franco Bettoli est italien. Il participe à l'aventure des camps de jeunes Emmaüs de 1967 à 1972. Il crée en 1973, avec sa femme, Magrit, une communauté près d'Arezzo en Italie et s'investit aux côtés de l'abbé Pierre dans de nombreuses actions internationales : Bangladesh, Burkina Faso... Il devient président d'Emmaüs International en 1986 (jusqu'en 1999) et renforce la dimension politique du Mouvement Emmaüs. Il engage Emmaüs au Bénin, après la fin de la dictature, et en Europe de l'Est, après la chute du rideau de fer. Il crée le « Comité Bosnie » pour coordonner l'aide de la France et de l'Italie. Homme d'action et de conviction, il a été une des personnes les plus marquantes de l'histoire du Mouvement Emmaüs.

Notice biographique de Franco Bettoli
au Centre abbé Pierre - Emmaüs





Franco Bettoli et l'abbé Pierre en 1988 (© Emmaüs International)

**Témoignage de Franco Bettoli,
lors des obsèques de l'abbé Pierre
à la cathédrale Notre-Dame de Paris
le 26 janvier 2007**

Les responsables d'Emmaüs International m'ont demandé, en tant qu'ancien des communautés d'Emmaüs, et après avoir partagé pendant 20 ans, avec le Père, les responsabilités internationales de notre Mouvement, de donner mon témoignage.

J'ai connu l'abbé Pierre à l'époque de l'organisation par les communautés françaises des Camps internationaux de travail d'Emmaüs, dans les années 1960/1970 en France, Italie, Danemark : une expérience de partage et de service, à laquelle étaient invités les jeunes de toute l'Europe.

Chaque année, on voyait le nombre de ces jeunes grandir : en 1971, ils étaient plus de 4.000 à travailler dans 96 villes de France. Pour beaucoup de ces jeunes, ces Camps furent une occasion extraordinaire d'ouvrir leurs horizons nationaux et de s'imprégner d'un esprit de fraternité européenne.

Ces Camps m'ont conduit à ma première communauté d'Emmaüs, en France. Je me suis trouvé avec un groupe de compagnons, des hommes blessés par le malheur. Nous vivions et travaillions dans des conditions très difficiles et pénibles.

Ma première question, en rentrant dans cette communauté, était : « Qu'est-ce qu'on peut faire avec ces gens-là, ces compagnons avec qui je vivais, dont la vie avait été pleine de problèmes ? »

Peu à peu, les parties se renversaient. Je découvrais, chez ces compagnons, la fierté d'un travail bien fait, même s'il était sale, difficile. J'apprenais à connaître leurs malheurs et je comprenais mieux qu'il est difficile de juger les gens, car j'avais eu la chance de vivre dans un milieu protégé. J'étais surpris de voir ces hommes accepter les contraintes d'une vie en commun et vivre leurs relations quotidiennes, dans l'amitié et le respect réciproque.

À partir de ces expériences dans les Camps et dans ces communautés itinérantes, j'engageais ma vie, avec celle de ma femme Margit, danoise, dans ce Mouvement d'Emmaüs.

La vie de ces communautés était assez dure. Nous avions la chance de compter toujours sur la présence et le soutien du Père. Les moments de fatigue et de découragement venaient. Le Père, il était toujours là, pour nous accueillir avec un sourire, nous encourager et nous soutenir.

1971 fut l'année de la campagne pour les jumelages avec le Bangladesh, à cette époque Pakistan oriental. L'abbé Pierre, à la demande d'Indira Gandhi, Premier ministre de l'Inde, visita les camps de réfugiés bengalis en Inde. À son retour, il nous réunit pour lancer, dans toute la France, l'idée des jumelages de coopération entre les villes françaises et les villages bengalis. Il envoya une lettre aux 38.000 maires des villes françaises pour qu'ils créent dans leurs villes, des comités populaires à jumeler avec des comités similaires dans les villages bengalis.

Aujourd'hui, dans la coopération internationale, ce qu'on appelle la coopération décentralisée devient de plus en plus important.

J'étais avec lui dans son premier voyage au Bangladesh en 1972. Il y avait au programme beaucoup de rencontres officielles avec les chefs d'État mais aussi beaucoup de visites chez les paysans des petits villages, pour connaître leurs conditions terribles.

Le Père avait toujours la même attention et la même écoute, pour le grand ou pour le petit. Je découvrais cet autre aspect de la personnalité du Père, celui de sa facilité à respecter l'autre, sa culture, sa religion.

En 1981, je devenais vice-président d'Emmaüs International. Le comité exécutif était composé, à ce moment-là, de quatre personnes, dont l'abbé Pierre en tant que fondateur. La maladie de Parkinson venait de s'annoncer.

Malgré cela, il accepta de se rendre en 1983 à Lima, au Pérou, pour cette première rencontre du comité mondial d'Emmaüs International dans un continent pauvre. Je l'ai vu parcourir les ruelles de ces campements de misère, dans la banlieue de Lima, toujours avec son sourire, son attention, mais aussi son malheur, devant tant de souffrance.

Depuis les années 1950, en même temps que débutait l'extraordinaire aventure de l'action d'Emmaüs en France, il avait commencé à voyager dans tant de pays du monde, surtout dans les pays de misère, sollicité par des appels d'hommes d'État et par des hommes engagés sur le terrain, dans le combat pour la justice.

En 1956, il répondit à Nehru pour la Campagne mondiale de lutte contre la faim et se rendit en Inde. Indira Gandhi était son interprète. Il voyagea partout, en Afrique, en Asie, en Amérique latine.

Il avait installé son secrétariat dans une petite chambre de la communauté d'Esteville, celle de nos vieux compagnons d'Emmaüs, dans la plaine normande, où nous irons cet après-midi l'enterrer à côté de sa fidèle secrétaire, Lucie Coutaz, de Georges, son premier compagnon, et puis de Jules, autre grand personnage de notre monde d'Emmaüs.

À partir des années 1980, il nous avait confié les responsabilités du Mouvement et s'était retiré dans cette communauté. Le comité exécutif d'Emmaüs International aimait toujours s'y rendre et se retrouver dans cette pièce où, sur des étagères en contreplaqué fabriquées d'une manière artisanale par le Père, s'entassaient livres, dossiers, vidéos.

Dans cette petite chambre, nous nous sentions comme liés et unis au monde entier, au monde des petits et des souffrants.

Car vers cette petite chambre arrivaient tant d'appels, de demandes de partout dans le monde, de toute sorte, des grands et des petits de la terre, des gens qui étaient en recherche, mais aussi venait la souffrance quotidienne de petits, de gens d'à côté, et souvent de ceux que nous appelions « les charrettes renversées » ; ces personnes que nous avions tant de mal à accueillir, à accepter, mais qui trouvaient chez le Père la seule personne capable de les écouter et d'essayer de trouver des solutions à leurs problèmes pour lesquels il nous semblait n'y avoir aucune solution.

Le Père ne s'y est jamais dérobé, en allant même à se faire critiquer. Le Père était pour tous, et surtout pour ces personnes-là, l'homme de la fidélité. Une fidélité qui lui a valu des moments d'abandon, d'isolement, de la part de beaucoup d'amis et qui a été source d'une grande souffrance pour lui.

Et les actions dans lesquelles nous nous sommes engagés, grâce à lui, ont continué.

Remarquable reste la campagne pour le soutien à la démocratie en Afrique en 1988, répondant à l'appel de l'ami Albert Tévoédjrè qui avait eu le courage de dénoncer publiquement la dictature qui opprimait son pays, le Bénin.

Le Père se rendit au Bénin pour rencontrer ces amis, pour les soutenir, dans un moment très difficile mais plein d'espoir pour l'Afrique entière. Il rencontra le président Kérékou, l'ancien dictateur qui avait décidé de quitter librement le pouvoir.

De ces événements naquit une grande amitié entre le Père et Monseigneur Isidore de Souza, archevêque de Cotonou, qui fut président du Haut conseil de la République au moment du changement constitutionnel du pays. Un homme inoubliable pour sa bonté et sa passion pour les petits.

En 1995, le Père se rendit à Sarajevo pendant le long siège de cette ville martyre, d'où il lança des cris et des appels pour pousser les consciences du monde à intervenir rapidement et arrêter les massacres quotidiens de civils.

À tout cela, s'ajoutaient les campagnes nombreuses en France pour la défense des droits des sans-logis, des exilés et des immigrés. Sa porte a toujours été ouverte non seulement pour les gens d'Emmaüs mais aussi pour tant d'autres organisations qui se battaient, et qui se battent, pour les droits des exclus. Inoubliable fut l'accueil qu'il réserva à Coluche, pour lui témoigner toute sa sympathie pour l'ouverture des Restos du cœur, dans toute la France.

Le Père a été toute sa vie à l'écoute des gens pauvres, des souffrances, toujours combattant, luttant pour dénoncer les injustices, pour défendre les pauvres, les petits.

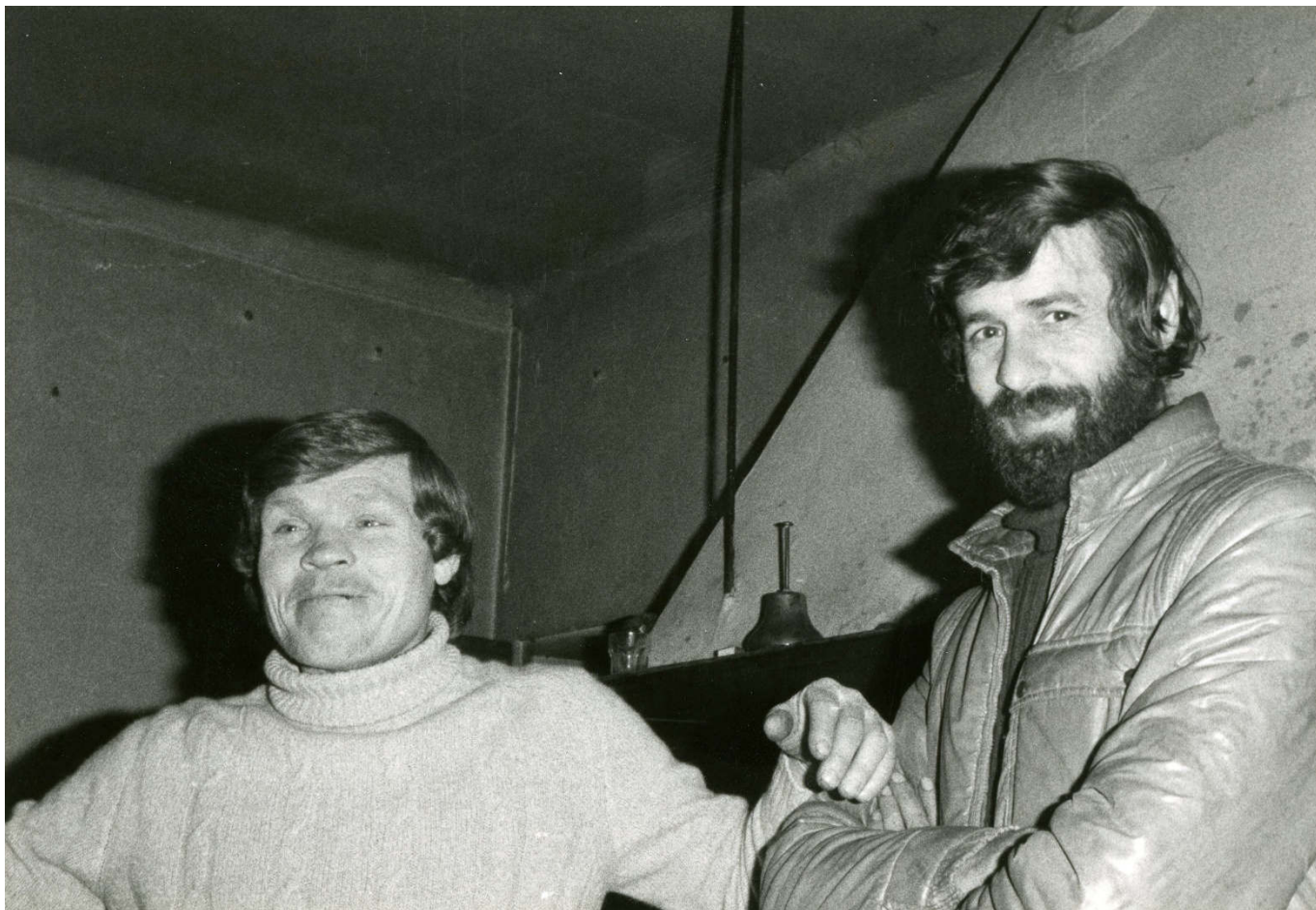
Dans cette action presque quotidienne, il a toujours essayé de trouver les solutions, surtout politiques, aux causes de ces problèmes. Il a toujours soutenu les gens qui s'engageaient dans la politique. Il aimait répéter la parole de l'ancien ministre Robert Buron : « La politique, c'est l'art de rendre possible le nécessaire ». Il invitait les jeunes à s'y préparer, car elle est surtout une action de service. Il disait que cet engagement demande la volonté de connaître, de se former, et demande une passion.

Bogomil, poète bosniaque, a écrit ces vers :

« Ici, on ne meurt pas pour mourir,
Ici, on ne vit pas pour vivre,
Ici, on meurt pour vivre ».

Le Père est mort, mais il est là, bien vivant au fond de nous-mêmes et de tous les hommes et femmes qui luttent et souffrent contre l'injustice et la misère.

**Franco Bettoli, président d'Emmaüs International de 1986 à 1999,
lors des obsèques de l'abbé Pierre à la cathédrale Notre-Dame-de-Paris le 26 janvier 2007**



Franco Bettoli à Bologne (© Emmaüs International)

« Le bénévolat », témoignage de Franco Bettoli

Bénévolat est un mot que je n'aime pas vraiment.

Vous voyez, notre engagement d'Emmaüs est une réalité où tout le monde est accepté. Ce sont les gens qui ont besoin, ne savent pas où aller, qui sont dans la rue. Parler en interne de bénévoles signifierait distinguer les bons des mauvais, les chanceux des malheureux.

Quand je suis arrivé dans la communauté la première fois, j'ai vu mes premiers compagnons, j'ai découvert des gens qui avaient fait la légion étrangère, et je me suis dit: "Que peut-on faire pour des gens comme ça?". Pourtant, ce sont eux qui m'ont aidé à me débarrasser de toute cette supériorité, moitié spirituelle et moitié volonté.

Je découvrais fondamentalement des gens qui n'étaient pas venus à Emmaüs pour la solidarité mais qui m'enseignaient le respect du travail, de la vie avec les autres, des gens qui avaient vécu une vie de sacrifice et de souffrance et qui acceptaient une vie dure sans faire de grands discours, des gens qui vivaient une vraie solidarité sans beaucoup de bla bla.

L'important c'est de communiquer aux jeunes des expériences d'attention, d'engagement et d'amour pour le travail, l'honnêteté ; comme mon professeur de français qui nous faisait écouter des disques d'Edith Piaf et qui nous aimait, nous respectait.

Je me souviens de la première fois où j'ai quitté Faenza pour entrer dans les camps de travail d'Emmaüs, auxquels participaient des Danois, des Anglais, des Espagnols et des Suédois. C'était en 1967 et pour moi ce fut une expérience inoubliable.

Ensuite les voyages avec ma femme - je suis marié à une Danoise, elle est Protestante, et moi je suis Catholique - afin que je puisse faire l'expérience qu'il n'y avait pas tellement de différence, et que ce n'était pas la religion qui créait des problèmes.

En 1972, je suis allé au Bangladesh, maintenant je trouve les Bengalis en Italie.

Ensuite, l'Afrique, le Burkina Faso, que j'ai aimé et que j'aime beaucoup, car il y a tellement de richesse humaine dans ces villages.

Mais les plus beaux voyages ont été les derniers, quand il n'y avait plus la question de l'aide pour séparer le donateur du bénéficiaire, mais des relations d'amitiés s'étaient instaurées avec les vieux chefs de village. J'ai pu comprendre que même chez les pauvres, il y a une grande richesse, que la rencontre est une belle chose.

Les sociétés les plus riches sont multiethniques.

Les sociétés les plus fermées - je pense aux Japonais, aux Suédois, aux peuples qui n'ont pas eu beaucoup d'échanges - sont celles qui ont le plus de difficultés, y compris psychologiques. Ce sont des gens perchés, des peuples insulaires.

Je ne supporte pas les frontières, les nationalismes, les complexes de supériorité, le fait de toujours traiter les autres, surtout les peuples africains ou indiens, comme des parias, des gens inférieurs.

Je n'avais jamais eu peur en Afrique, je me retrouvais dans certaines situations avec la voiture cassée, la nuit, et je pouvais voir des gens se précipiter pour vous donner un coup de main, pousser la voiture.

Je crois que notre société a tout à gagner du contact avec ces peuples.

Franco Bettoli



Franco Bettoli au Bénin (© Emmaüs International)

Interview de Franco Bettoli
À Radio 2001 Romagna
Rubrique « Scorr cum u t'ha insignê tu mê ! »
Mardi 17 mai 1988

Franco, vous qui passez maintenant beaucoup de temps autour du monde, quelle langue parlez-vous ?

Le français bien, je comprends et je me débrouille avec l'anglais et avec l'espagnol.

Oui, parce que non seulement vous devez faire des interviews, mais parfois vous devez aussi parler à beaucoup de gens.

Maintenant, en tant que président du Mouvement Emmaüs, je visite souvent les communautés Emmaüs dans les différents pays du monde et parfois je dois parler à la radio et à la télévision, ou dans des réunions publiques.

Alors vous avez terminé vos études, vous avez obtenu votre diplôme de comptable - vous aussi, comme moi, ne pensez-vous pas que le « désir d'étudier » vous avait épuisé - et ensuite?

En 1967, j'étais employé par Orsolo Gambi et la même année, les communautés « Emmaüs » françaises ont organisé des camps de jeunes dans 24 villes du nord de l'Italie. C'étaient des camps ouverts aux jeunes de toute l'Europe, qui collectaient du matériel usagé, du papier, des chiffons, de la ferraille. Maintenant, c'est devenu à la mode, maintenant c'est devenu un travail important dont on parle souvent. Mais à l'époque, c'était une activité nouvelle et cette collecte de matériel usagé était destinée à l'aide solidaire en Italie ou à la mise en œuvre de projets d'aide dans les pays pauvres. A Faenza, des garçons de toute l'Europe sont venus et l'organisateur, Paul, qui était Français, a demandé, lors d'une réunion publique, que les habitants de Faenza forment un comité d'amis pour s'occuper de l'organisation pratique de ce camp de jeunes. Je me souviens : le président était alors Vittorio Monti, et surtout le professeur Laura Zauli s'était engagée aussi. Un comité s'est formé, et a commencé à s'intéresser à l'organisation de ce camp : trouver le siège, trouver des camions, préparer la publicité ...

Et vous, comment vous ont-ils eu ?

Moi, ils m'ont pris par erreur, un soir. J'étais allé à la conférence de Paul. J'ai aimé l'idée. Ils nous ont donné un rendez-vous pour un autre soir, un lundi, à 6h00 je crois... j'y suis allé presque à contrecœur. Là nous étions peu nombreux, tu ne pouvais pas refuser, tu devais prendre des responsabilités et je me suis proposé pour faire "l'intendant". Ce à quoi je devais penser surtout c'était trouver de quoi manger pour les jeunes qui devaient arriver. C'est comme ça que j'ai découvert le camp de jeunes. Et ça m'a aussi donné l'opportunité de connaître "Emmaüs", ce qu'étaient ces communautés de pauvres qui organisaient ces camps de travail pour les jeunes. Découvrir cette communauté fut pour moi un moment très important d'enrichissement.

Combien de temps a duré ce champ ?

Donc, ça a commencé en juillet, en fait, à la fin du mois de juin ... le jour où sont arrivés les premiers jeunes, sur la place il y avait le serment des chevaliers de notre Palio. Ce fut le premier camp de jeunes en Italie et il a duré un mois. A la fin, j'ai décidé de partir avec les compagnons qui avaient terminé les 24 camps de jeunes dans les 24 villes italiennes : oui, j'ai décidé de partir en France avec eux.

Vous êtes parti immédiatement, en août 1967 ?

Non, le 20 novembre de la même année ... c'est une date importante pour moi ... Je suis allé à Bologne et de là nous sommes partis avec sept vieux camions ... un voyage qui a duré une semaine : Gênes, Bordighera, la Côte d'Azur, la vallée du Rhône et enfin nous sommes arrivés à Chartres, une belle ville à 80 kilomètres de Paris, avec une célèbre cathédrale. Et là, le 3 décembre nous avons commencé le même travail de collecte, mais cette fois dans une communauté de personnes pauvres, aidés par un groupe de jeunes. Ils faisaient partie des jeunes qui avaient fait le camp de jeunes et ils avaient décidé de rester pendant six mois ou un an dans cette communauté de pauvres. Le premier jour où j'ai rejoint cette communauté, mon voisin de lit était un ancien légionnaire, ancien soldat de la Légion étrangère, surnommé "Mitraillette" (mitraillette) parce qu'il avait combattu en Indochine. La nuit il faisait des cauchemars et dans son sommeil, ta ta ta ta ta, avec sa voix il imitait les rafales de la mitraillette. Il était rentré d'Indochine, alcoolique et malade, un homme qui ne pouvait pas tourner s'il ne sentait pas de mur à côté de lui, pour se sentir en sécurité – c'était les terribles peurs qu'il avait ressenties pendant la guerre ...

Et pour vous, qui jusque-là aviez vécu paisiblement dans votre famille, avec papa et maman ? ... qu'est-ce que votre maman vous a dit, quand vous lui avez dit votre décision ?

Immédiatement, c'est compréhensible, elle n'était pas très heureuse : partir pour l'inconnu, un avenir sans sécurité ... mais elle m'a dit : « Vas en parler à Don Giovanni », son frère, le curé du Dôme, don Giovanni Bertoni. Je suis allé là-bas. Il ne savait pas grand-chose de l'abbé Pierre et d'Emmaüs, mais il m'a dit d'y aller. J'ai appris par la suite que pour rassurer maman, lui avait dit : « *Lasa que vega. Tant que ce sera oct dé ...* ». J'en ai aussi parlé avec don Ceroni, notre curé du village... Il y a deux ans je l'ai rencontré au Brésil à Alvaro de Carvalho, où il est devenu curé (à 60 ans !) et il m'a dit : « Je me rappelle encore quand vous êtes venu me dire que vous partiez pour la France. Ce fut une grande surprise pour moi ... »

Je suis donc parti pour la France, pensant que je ne retournerais jamais à Faenza et je restais toujours en contact avec notre famille. En fait, après trois mois, j'étais de retour à la maison. C'est à ce moment-là qu'ont éclaté les événements de mai 1968 en France. Je suis parti avec le train pour venir voter en Italie et c'était le premier jour où les grèves commençaient en France : ce fut une tribulation sans fin. Le train est arrivé à Milan avec un jour de retard !

Je vous ai interrompu, Franco. Alors vous arrivez en France, à Chartres, dans votre première communauté ... Où était cette communauté ?

Dans des lieux très modestes, une trentaine de personnes. Une partie était composée de personnes pauvres qui avaient de graves problèmes personnels et qui avaient été accueillies dans cette communauté ; et d'autres étaient des jeunes venus de diverses nations pour une période limitée. C'étaient surtout des danois, car au Danemark, " Emmaüs " est très connu et l'expérience de la communauté donne même droit à une note à ceux qui veulent devenir travailleurs sociaux. Cela vous semble étrange ? C'est parce que c'est un vrai contact avec le monde de la pauvreté, avec les marginalisés. Pour moi, ce fut une expérience fondamentale. Me retrouver avec quinze, vingt hommes, tous avec un passé de misère, de mortification - qui venaient de prison, qui avaient des problèmes d'alcoolisme, qui avaient fait la Légion étrangère. Là, à Chartres, ils nous ont donné un immense local, une usine qui avait fait faillite, et nous avons fait le travail de collecte des chiffons, du papier, de la ferraille, des meubles, dans toute la province de Chartres, en faisant participer, et de façon très importante, les gens. La collecte était très bien préparée, chaque jour nous avions 4 ou 5 camions et parfois nous faisions des collectes dans 10, 20 ou 30 communes voisines, avec même 100, 200 camions et tracteurs. Ensuite, nous faisions des réunions, les agriculteurs s'organisaient et ils allaient ensuite se débarrasser des déchets. Et puis nous étions tous là à travailler, à trier tout ce matériel.

324

NOM: BETTOLI Prénoms: Franco

Chiffonier - Ami d'Emmaüs

Né le 3 Janvier 1943 à FAENZA

Dép. ou État Italien

Fille de

et de

Nationalité ITALIENNE

S. F. Marié

Prof.

Domicile : Via Beverara 278
40 131 BOLOGNE ITALIE
Tel: 32 20 60

P.I. C.I. N° 34.442.662

Délivrée le 9 Mars 1967 à FAENZA

Par Comune

Comité de FAENZA Entré le 20.II.1967

Affectation : BOLOGNA

en cas d'accident, prévenir :
Via Bettoli 17 - 48 018 FAENZA ITALIE

1967
1968
1969
1970
1971
1972

Carte de volontaire de Franco Bettoli (© Emmaüs International)

passé à CHARTRES - France , avec le groupe le 3.12.1967
Arrive le 6.12.1967

Affecté : Camp Bordeaux Ste Hélène

Le 19 Juin 1968

PASSE & TALENCE LE 1/9/68 - à ST LOUIS le 19/10/1968
A PESSAC LE 15/12/68/PRESENT A LA SESSION DE NOEL 68
A BORDEAUX

Arrive le 3 JUIN 1969 AU Camp de COPENHAGUE.

Affecté a FREDERIKSSUND Comme responsable, le
30 JUIN 1969, Equipe de finition ÅRHUS
= ODENSE le 28 8 69 = REGION 5 ==..
ÅRHUS =

Communauté de Rome Le 16 Octobre 1969. ROCCA DI PAB
Responsable et animateur des communautés de ALBANO.
~~OPERATION JEUNESSE 70 / LYON LE 24/6/70~~ / MARINO ..
FRASCATI..
LATINA/CIVITAVECCHIA/ VELLETRI ...
OPERATION JEUNESSE 70 / LYON LE 24/6/ 70
RESPONSABLE de la Region 4 (VALENCE)

Prend la RESPONSABILITE DE LA COMMUNAUTE DE ROME LE
12 OCTOBRE 1970.

Arrive à TOURS pour l'Opération EMMAUS 71, le 28 MAI
1971. Quitte le 1 Octobre 1971 pour prendre la respon-
sabilité de la communauté de Bologne.
OPERATION EMMAUS JEUNESSE 72: TROIS FORGER-
ONS, Dijon le 17 Aout 72.

C'était des centaines et des centaines de tonnes. Le premier travail consistait à trier les métaux. Et moi qui jusqu'alors ne savait même pas ce qu'était le fer ! Il fallait distinguer le cuivre, le laiton, l'aluminium, etc. Mon premier « professeur », que je retrouve toujours avec beaucoup de joie quand je reviens en France, on l'appelait « Popi » (Popeye). Je lui ai demandé comment je devais faire et il m'a dit : "Fais ce que je fais" et il ne m'a rien dit d'autre. J'ai commencé comme ça, et j'ai été obligé de « me spécialiser » dans les métaux. Mais j'aimais beaucoup le travail, en plein air, nous vivions très simplement, on recevait aussi une petite somme, 5 francs, qui ne suffisait même pas à acheter un paquet de cigarettes par jour. C'était une communauté de pauvres qui vivaient grâce au travail de récupération des matériaux usagés et en essayant de mettre de l'argent de côté pour en aider d'autres plus pauvres qu'eux. A cette époque, à Chartres on travaillait pour l'association des Papillons Blancs, une association de familles de personnes handicapées mentales qui voulait faire une maison, un centre pour rassembler ces enfants. Nous avons donc aussi essayé de faire comprendre ce problème aux gens de Chartres pour que ce que nous avons commencé puisse perdurer. Vous comprenez ? Pour qu'ils continuent à entretenir cette maison que nous avons aidée à naître. Que ce que nous faisons ne reste pas fermé : nous essayions de provoquer les gens, sur un problème, pour que d'autres suivent par la suite.

Alors vous êtes entré à " Emmaüs " sans même avoir décidé d'y rester, presque "à l'essai"?

C'est ça. Vous voyez, il y avait plusieurs raisons qui m'ont poussé. Une insatisfaction personnelle de vivre dans un environnement provincial et aussi une insatisfaction religieuse. Vous savez dans la paroisse, peut-être que nous parlons de la pauvreté, des pauvres, mais, au fond, pour des gens qui ont tout, ça reste une chose superficielle. Insatisfaction, peut-être, même du type de travail que je faisais. Et donc, le désir de partir, le désir d'un changement radical. En regardant en arrière maintenant, je ne sais même pas comment j'ai réussi à partir. Vous imaginez, nous qui sommes si attachés à notre famille ... La découverte a été le monde de la « vraie pauvreté » avec les compagnons avec lesquels j'ai vécu depuis Chartres. Avec des hommes qui venaient de la « vraie » misère, des hommes que j'avais l'habitude de juger comme des ivrognes, des voleurs, des malheureux. Je me souviens du « fou », du « disum », de « l'imbariagot » et vivre avec eux a été une très belle et grande découverte.

[Dans la partie suivante Franco décrit la personne de l'abbé Pierre et son histoire, ainsi que celle d'Emmaüs]

[...] L'abbé Pierre, avec les responsables des différentes communautés, lance un « manifeste », des valeurs dans lesquelles les communautés se reconnaissent, établissent leur « carte d'identité ». Plusieurs réunions ont lieu, le Parlement Suisse propose son siège pour accueillir l'Assemblée constituante du Mouvement international d'Emmaüs. Une organisation internationale est créée.

Vous étiez déjà là alors ?

J'étais là, mais j'étais un « travailleur » : j'étais parti travailler. Je n'imaginai même pas en être un jour le responsable ou le président. L'organisation fédérative mondiale est née là, c'est-à-dire en observant le plus grand respect et en accordant la plus grande importance au travail de base de chaque communauté, mais avec la possibilité de se rencontrer, débattre et comparer les différents groupes dans le monde. Une commission administrative a été créée, élue par les délégués du Mouvement, divisé en régions géographiques (l'Europe est divisée en trois régions), l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, le Japon, l'Afrique, le Liban, l'Inde, etc. La commission administrative se réunit tous les 18 mois et élit un Comité Exécutif Mondial composé de 3 personnes : président, vice-président, secrétaire général (l'abbé Pierre est membre de droit) qui se réunit désormais une fois par mois car le travail est devenu beaucoup plus important, car le Mouvement a grandi en nombre ...

Et vous, dans le « trio », que seriez-vous ?

Eh bien, en 1986, j'ai été élu président d'Emmaüs International. Depuis, j'ai commencé à tourner en Amérique du Sud, puis en Inde, en Afrique, etc. En ce moment nous préparons l'Assemblée Mondiale de tous ces groupes, du 21 au 23 septembre à Vérone, il devrait y avoir un ou deux représentants de chaque communauté. Nous pensons que nous serons 400 personnes. Et le thème sera : « Emmaüs : quelles actions, pour quels changements ? ». Vous comprenez ? Cela signifie que ces communautés qui travaillent pour aider les autres se posent pour se demander ce que cette aide signifie. Maintenant, dans de nombreux endroits, nous parlons d'aider les pays pauvres, mais avec une grande confusion, peut-être avec de grandes initiatives qui finissent par être négatives ...

Revenons à l'endroit où nous étions. Vous êtes président, et ensuite ?

Le vice-président est un suisse et la secrétaire est française. Dans la Commission administrative il y a un Libanais, un Indien, deux Japonais, un Suédois, un Finlandais, un Argentin, un Chilien, un Bolivien, un Nord-Américain, etc. Ce qui est important dans notre mouvement, c'est la non confessionnalité, même si nous n'aimons pas beaucoup le mot. C'est-à-dire que le mouvement, même s'il a été fondé par un prêtre, accueille les gens avec et sans foi. Il y a des catholiques, des protestants (ma femme est luthérienne), il y a une communauté finlandaise formée de Quakers, il y a des musulmans (au Liban), il y a des hindous (Inde), il y a des shintoïstes (Japon), il y a des athées, il y a des marxistes – il y a une communauté suédoise qui est clairement marxiste et liée au Parti communiste suédois. Une des communautés qui m'a profondément impressionné en France est dirigée par une femme qui se déclare athée et a pour animateur un prêtre catholique, ancien soldat en Algérie. Ils vivent dans une situation terrible de local, de logement, parce qu'ils accueillent tous ceux qui en ont besoin, en mettant même un lit supplémentaire devant la télévision ou dans un couloir. Pourtant, c'est la communauté qui, chaque année, distribue des dizaines et des dizaines de millions d'aide. Je suis allé en Afrique avec ce prêtre pour visiter un centre ouvert par les évêques du Bénin. Et bien : 50 millions - soit la moitié du coût du projet - ont été payés par une communauté dont la présidente se déclare athée. Cette caractéristique, si importante pour nous, nous oblige à prêter une attention constante au langage, afin de ne pas nous offenser les uns les autres. Les croyants doivent savoir respecter ceux qui ne croient pas, mais c'est une richesse du Mouvement. Dans le monde moderne, avec toutes les guerres et les divisions, nous réalisons que nous pouvons être ensemble des hommes de foi, de cultures, d'expériences différentes, quand à la fin c'est égal. Au sein du Comité mondial, la moitié sont des prêtres, il y a un évêque libanais, il y a un pasteur luthérien, donc il y a une grande richesse de gens qui ont une foi à côté de personnes qui sont athées, mais qui croient dans les mêmes valeurs... C'est l'une des plus belles trouvailles de l'abbé Pierre : savoir respecter les autres, savoir tolérer et en même temps savoir trouver le bien chez les autres. Habituellement, lorsqu'un chrétien parle avec un athée, il lui fait toujours entendre qu'il lui manque quelque chose. "Tout ce que vous faites, en tant qu'athée, c'est bien, mais ...". L'abbé Pierre dit plutôt : "La différence n'est pas entre croyants et non-croyants, mais entre ce qui est crédible et non crédible ... pendant la guerre j'ai vu des marxistes communistes qui n'ont pas révélé les noms de leurs amis sous la torture. Je les ai vus se battre, mourir pour la justice ; et j'ai vu par contre des gens qui se sont déclarés croyants et qui étaient des collaborateurs ». La différence est donc entre ceux qui sont ouverts à la souffrance des autres et qui se donnent entièrement pour la faire cesser et ceux qui ne le sont pas et ne font rien. Cette intuition de l'abbé Pierre est très belle, et nous devons lui en être très reconnaissants.



Franco Bettoli lors d'une assemblée générale en 1979 (© Emmaüs International)

Maintenant, Franco, revenons à votre expérience. Après Chartres?

Je faisais partie d'une communauté qui avait décidé de ne jamais se poser, c'est-à-dire de ne pas avoir de siège fixe, mais d'être «missionnaire». Et alors, après seulement 4 mois, j'ai été nommé (ça ne sonne pas bien ce terme) responsable... je devais encadrer un groupe de 14 bénévoles. Puis nous avons déménagé à Bordeaux. Beaucoup de travail là-bas aussi, que ce soit en ville ou dans les environs. Des tas de vieille ferraille à collecter, les espaces pour stocker, vous pouvez imaginer tous les problèmes administratifs et organisationnels ...

Je suis donc allé au Danemark et j'ai fait des camps dans huit villes, puis à Rome, en 1969-70 ... Mais que pouvait-on faire de bien à Rome ? Vous avez raison, et pourtant nous espérions ouvrir une communauté à Rome, le "Centre du Christianisme!" ... mais ce fut une déception, car les Romains sont indifférents comme aucun autre peuple dans le monde. Et nous avons déménagé à Castelli Romani, Albano, Bocca di Papa, Genzano, Marino... En effet, ce fut grâce à une personne de Faenza, Mgr. Luigi Liverzani, évêque de Frascati, que nous avons obtenu un château qui tombait en ruines à Bocca di Papa. C'est à cette occasion que j'ai rencontré Margit, celle qui deviendra plus tard ma femme, quand nous avons décidé d'accepter d'avoir ensemble ce type de vie. Puis nous sommes rentrés en France, pour une longue série de camps dans la région du Rhône, puis encore en Italie, à Ciocciaria, Ferentino, Anagni, etc. Ce furent parmi les plus beaux camps que j'ai pu vivre. Ensemble, les garçons et les filles dans une zone qui, au début, regardait tout avec un certain soupçon, et au lieu de cela, tout s'est déroulé au mieux. Je me souviens des agriculteurs qui nous voyaient arriver à la ferme avec ces vieux camions... « Nous sommes en guerre ? » s'exclamait un ancien. Et puis, tous les jeunes et les agriculteurs, nous avons travaillé ensemble avec beaucoup d'enthousiasme.

Et à quoi avez-vous destiné le produit de ces camps?

Selon la décision du comité local, une partie est allée à une association pour aider les personnes handicapées (une association locale) et une partie pour aider les réfugiés au Liban. Puis je suis retourné en France. 96 camps, avec 4 000 jeunes, à Poitiers, Tours, Angers (la ville la plus traditionnellement catholique de France). J'étais responsable "provincial", c'est-à-dire que j'ai encadré 9 camps ...

Et quelles étaient les plus grandes difficultés dans ce métier?

Je devais surtout inventer, oui inventer. On attendait 100 jeunes et il en arrivait 50, et quand on en attendait 30, il en arrivait 90, vous deviez improviser le travail pour tout le monde. C'étaient les grandes surprises. Parce que pour travailler, pour organiser, il y avait des réunions continues avec les personnes locales, jamais vues auparavant, des réunions sans préavis. Des surprises, je vous l'ai dit. De la part de ceux dont vous attendiez beaucoup (des gens d'église peut-être, et déjà dans des associations religieuses) vous aviez un refus ; l'aide inattendue, et grande, venait de ceux que vous ne soupçonniez pas de pouvoir vous aider avec une telle générosité. Parce que je devais toujours trouver les lieux pour nourrir et loger tous ces jeunes, les moyens de transport, les grands espaces pour stocker le matériel collecté, toujours des grosses quantités... Avec le temps j'ai pu rencontrer l'abbé Pierre, le suivre souvent pour ses grandes rencontres avec les gens, en Italie j'étais son interprète ; parce que vous voyez, pour bien traduire les mots de quelqu'un comme l'abbé Pierre, il faut le connaître "de l'intérieur", partager ses pensées, être proche de lui ...



Franco Bettoli lors d'un camp de jeunes en 1977 (© Emmaüs International)

Ensuite, vous êtes venu à Arezzo ...

Non, d'abord je me suis retrouvé responsable de la communauté de Bologne, en 1972 ... c'était la première communauté Emmaüs née en Italie, mais elle avait eu de gros problèmes. Puis j'ai fait un autre retour en France, un camp de travail de 3 mois à Dijon et enfin, sous la pression de l'abbé Pierre, profitant d'une opportunité, grâce à l'aide des communautés françaises et suisses, à Noël 1972, avec Margit (qui rentrait du Bangladesh) et trois autres compagnons, nous avons ouvert la Communauté de Laterina, dans la province d'Arezzo, dans une grande maison de campagne, avec un terrain autour, où nous sommes 30 aujourd'hui. En 1979, un groupe de chez nous a ouvert une autre communauté à Prato, qui compte aujourd'hui 27 compagnons (chaque année, ce sont 80 à 100 personnes qui passent par cette communauté). Le responsable d'Emmaüs Prato est Jean-Paul Corpataux, un jeune Suisse, un homme extraordinaire. Avant de rejoindre une communauté, avec son frère, ils ont fait le tour du monde en « stop » (autostop, navestop, aerostop) et ont raconté cette immense expérience dans un livre, traduit en italien sous le titre « Sur les traces de la sagesse ». Jean-Paul est maintenant marié, il a trois enfants (très beaux). Avec lui collabore étroitement ce cher Don Sandro, qui a même accueilli la communauté dans son presbytère! Toujours en '79 la communauté de Padoue est née, en 1984 celle de Scandicci, et L'Aquila et Villafranca di Verona en 85 ... deux autres groupes, à Gênes et à Lissone (dans la province de Milan) attendent de trouver un système adéquat ...

Et depuis que vous êtes président d'Emmaüs International, et que vous devez parcourir le monde, qu'avez-vous vu?

Il faudrait des livres pour tout écrire. Je ne vous parlerai que de la communauté de Harlem, le quartier noir de New York, l'un des endroits les plus désespérés de toute l'Amérique du Nord. Presque toutes les familles de Harlem sont frappées par les ravages de l'alcool, la drogue, le crime ; plus de la moitié ont une femme comme chef de famille parce que les hommes adultes sont morts ; 75% des jeunes et 48% des adultes sont au chômage. Et ici, depuis 15 ans, dans un vieil hôtel dirigé par un prêtre catholique melkite, David Kirk, il y a une communauté Emmaüs. Elle accueille les personnes ayant les problèmes les plus divers : alcool, drogue, sida. Elle fonctionne également comme une cantine populaire, car la misère dans ce quartier est importante et 400 repas sont distribués chaque jour. Avec un groupe d'avocats, ils défendent les noirs des grands entrepreneurs qui tentent de les chasser de leurs maisons, pour construire des gratte-ciels etc... Aux États-Unis, j'ai rencontré une autre communauté extraordinaire, la communauté St. Francis, à Orland, dans le Maine, près de la frontière canadienne. Le groupe est entièrement composé de femmes, il y a deux religieuses, robustes et sympathiques. Elles travaillent la terre : le jardin, l'élevage des chevaux, la coupe du bois. En 11 ans d'activité, des centaines de personnes ont été accueillies : des femmes seules, des femmes ayant souffert de violences qui avaient besoin d'un lieu tranquille, des réfugiés venus du Mexique et de pays pauvres. En plus, elles ont réussi à créer 45 nouveaux emplois pour les habitants de l'endroit. Je devrais vous parler de la petite (et grande) communauté du Liban, née en 1959, grâce à une autre personne extraordinaire et singulière, Mgr. Haddad, évêque catholique de rite Melchite, " l' Oasis de l'Espérance", qui respecte le caractère de la population qui a différentes religions, chrétienne et musulmane ; de nombreuses communautés d'Amérique du Sud, par exemple la communauté de pêcheurs, à Buenaventura, une ville sur la côte du Pacifique, considérée comme les égouts de la Colombie - la maison des pêcheurs se dresse sur le terrain (mais peut-on l'appeler ainsi ?) formé par les masses de déchets de la grande ville qui sont rejetés dans la mer ...

Arrêtons-nous ici si autrement nous allons faire le tour du monde, je n'y suis pas habitué, je m'y perds. Une observation, Franco : dans votre activité, est-ce qu'il ne vous manque pas le côté "spirituel" ?

... En effet. Souvent, il y a des prêtres qui viennent à nous et nous demandent, comme vous l'avez fait maintenant : "Où est l'aspect spirituel des communautés Emmaüs ? Oui - ils disent - vous faites de belles choses, mais il vous manque une chapelle, la liturgie... ». Ils ont raison, vous avez raison, mais souvenez-vous que l'essentiel, dans le message du Christ, c'est l'amour, l'amour des autres et qu'à la fin seulement nous serons jugés.

Mais vous n'avez pas peur face à l'immensité des problèmes de marginalisation, qu'ils ne cessent de grandir?

Aujourd'hui, le champ de la marginalisation n'a plus de frontières. Aux marginaux de toujours, disons aux marginaux traditionnels, s'ajoutent les chômeurs, les personnes qui faute de travail se retrouvent poussées vers la drogue, l'alcool, la rupture avec leur famille. L'augmentation du nombre de jeunes de 18 et 20 ans dont les familles sont en train de s'effondrer est également impressionnante. Ainsi, nous devons souvent remplir des fonctions qui ne sont pas les nôtres, parce que nos communautés ne sont pas conçues pour être une solution permanente, mais seulement un lieu de transition pour trouver son propre équilibre humain.

Notre but est de donner un sens à la personne, en l'aidant à comprendre qu'elle vaut quelque chose, qu'elle peut, qu'elle "doit", non seulement s'aider elle-même, mais aussi les autres, je dirais, "avant tout" les autres.

Tout cela à travers une vie de communauté où les personnes avec des caractères différents, un passé différent, des problèmes derrière eux, recommencent à vivre, acceptées tels qu'elles sont.

Vous m'avez demandé si les grands problèmes de la misère de la société et du monde me faisaient peur. Non, nous devons "faire", nous tous. Et vous voyez, en septembre, à Vérone, les représentants de toutes les communautés du monde se réunissent en Assemblée juste pour cela : réfléchir et décider de ce que nous devons faire pour les autres, aujourd'hui.

A la fin de notre interview, Franco, y a-t-il un message qu'Emmaüs veut nous donner à tous?

Qu'il n'y aura jamais de paix ou de justice tant que les faibles et les pauvres seront exclus de la société. Si des groupes d'hommes ne pensent qu'à s'enrichir, s'ils choisissent de servir le plus fort, ils sont voués à l'échec. Si nous nous laissons gouverner uniquement par l'économie de marché et qu'on ne choisit pas la voie de la solidarité internationale, il n'y aura ni paix ni progrès. Et permettez-moi de lancer une invitation aux jeunes qui lisent votre magazine. Qu'ils viennent participer à nos camps d'été. Pendant 15 jours, ils se transformeront en chiffonniers pour collecter des fonds destinés à des projets de développement dans les pays pauvres. Ils feront une expérience importante pour leur vie et comprendront mieux, concrètement, « l'essence du message chrétien qu'Emmaüs transmet aux hommes d'aujourd'hui.

Interview de Franco Bettoli, à Radio 2001 Romagna, le mardi 17 mai 1988



Franco Bettoli au Cameroun (© Emmaüs International)

Témoignage de Giuliano Bettoli, frère de Franco Bettoli

Le matin du vendredi 4 avril dernier, dans une petite salle du grand hôpital de Forlì, nous étions tous là. Sa femme Margit et nous, ses frères et sœurs. Franco venait de s'endormir sereinement dans la mort. La tumeur dans les poumons, après huit mois, avait gagné. Ses yeux et son esprit, et la parole aussi, étaient restés vifs jusqu'à la fin. Giorgio, qui l'aidait la dernière nuit, l'avait soudain vu faire un lent et clair signe de croix. Pendant que je caressais son front pas encore froid, mes pensées se sont envolées vers ce lointain 3 janvier 1943, lorsque Franco était venu au monde dans une autre chambre d'un autre hôpital : le nôtre à Faenza. Même mes frères et sœurs avaient eu la même pensée.

Et ensemble, à travers les larmes, nous avons revécu ces moments. Pour Augusta, ma mère, qui était de 1901, l'imminence de cette naissance lui avait provoqué une autre crise de ce que nous, sa famille, appelions « battement de cœur »¹. Maintenant on appelle ça tachycardie, et cela lui arrivait de temps en temps : « *Maman, stamatëna, et l'à é baticôr ...* »², disait-on à la maison. L'enfant à naître était « à l'envers »³, il y a eu des heures d'anxiété, dans notre église de la Commanderie, le curé Don Domenico Bianchedi « a dévoilé »⁴ la Madonna, nous avons prié, et tout s'est bien passé. C'est ainsi qu'il est arrivé, le dernier de dix enfants: six garçons et quatre filles. Le "battement de cœur" de ma mère, alors, ne l'a pas empêchée d'atteindre le seuil des cent ans.

Ils l'ont baptisé avec les noms de Francesco et Eugenio, le nom du saint de la pauvreté, avec celui du pape Pacelli, mais ensuite nous l'avons tous et toujours appelé Franco.

Ou Francó avec l'accent sur le o, comme beaucoup l'ont toujours fait, les nombreux Français qui l'ont connu, à commencer par l'abbé Pierre, quand à vingt-quatre ans, en 1967, il a tout planté pour aller à Chartres, en France, et entrer dans une communauté du Mouvement "Emmaüs". Laura Ziani Zauli était venue promouvoir un chantier de ramassage à Faenza, Orsolo Gambi avait envoyé Franco, son employé expert-comptable, pour tenir un peu la comptabilité dans ce pêle-mêle d'aventuriers de la charité, et là qu'est-ce qui est né? La vocation? Le désir? Bref, il a décidé de vivre l'expérience originale des "chiffonniers" d'Emmaüs.

« Ne t'inquiètes pas, il va y rester huit jours, et puis il rentrera à la maison ... » avait dit mon oncle Don Giovanni Bertoni, curé de Duomo⁵, à ma mère, et sa sœur, quand elles lui avaient confié leurs préoccupations sur le départ de l'enfant « vers l'inconnu ». « Emmaüs »? Une sorte de légion étrangère, quoique non armée.

1. « Battement de cœur » est un terme familier pour « tachycardie »
2. « Maman, ce matin, a des battements de cœur... » (en dialecte)
3. Ou en position « en siège en mode des pieds », c'est-à-dire qu'il arrivait avec les pieds en avant
4. On disait « découvrir » l'image de la Madonna, pour la prier d'une manière particulière
5. La paroisse correspondant à la Cathédrale de Faenza

Mais Don Giovanni s'était trompé dans la prophétie. Franco n'est pas revenu au bout de huit jours. Nous ne le voyions que de temps en temps. Il téléphonait à ma mère. Il envoyait des lettres. Puis les représentants internationaux des communautés Emmaüs l'ont élu leur président mondial. Nous étions au courant de ses voyages constants dans le monde entier : le Bangladesh, l'Argentine, la Bolivie, le Japon, le Canada, partout, et je ne sais combien d'États d'Afrique, au Bénin, au Sénégal, des rencontres avec les laïcs et des prêtres, des évêques, des ministres ou des représentants de tous les niveaux, gouvernementaux ou locaux, souvent aux côtés de cet authentique prophète, l'abbé Pierre, qui voulait que Franco soit son proche collaborateur.

Avec sa femme Margit, Franco a fondé une communauté Emmaüs à Laterina, près d'Arezzo en 1972. Nous y sommes allés plusieurs fois. Que de travail et que de préoccupations de toutes sortes pour Franco et Margit. Puis il est allé, à plusieurs reprises, ces dernières années, auprès du peuple de Bosnie, pour essayer de résoudre concrètement, quelques-uns des problèmes sans fin qui se sont posés après les guerres et les massacres de personnes de la même race, mais de religions différentes qui, jusqu'à quelques années auparavant, vivaient pacifiquement. Ils faisaient toujours appel à lui, et il y allait toujours.

Il y est également allé une dernière fois il y a un mois, bien que très faible. Encore le dimanche de Pâques, alors qu'il ne trouvait plus la force de se lever de la chaise, tant la maladie l'avait affaibli, Franco me parlait profondément, de la situation dramatique actuelle dans les Balkans et des initiatives qu'Emmaüs essayait d'organiser, en collaboration avec diverses institutions, à Sarajevo, à Srebrenica, dans d'autres pays voisins. "Des gens ordinaires qui disent des choses essentielles". Ainsi, lors de l'assemblée mondiale d'Emmaüs à Vérone en 1988, j'avais entendu l'abbé Pierre définir les compagnons.

Mon frère Franco était juste une telle personne. Ordinaire ou mieux, apparemment ordinaire. De plus, il était bon, sage, réaliste mais toujours plein d'espoir, un pas après l'autre, pour le bien des autres, surtout des derniers, ses yeux toujours souriants, il n'élevait jamais la voix.

Soixante-cinq ans. Il aurait pu faire tellement encore, pourtant il a accepté sa fin sans un mot de regret. C'est dur pour nous, Franco.

Giuliano Bettoli
(tiré de «Il Piccolo» de Faenza le 11 avril 2008)



Franco Bettoli lors d'un camp de jeunes en 1979 (© Emmaüs International)



Franco Bettoli et son épouse Magrit, au Burkina Faso (© Emmaüs International)

**Témoignage de Jean Rousseau
lors des obsèques de Franco Bettoli
le 8 avril 2008**

Notre tristesse est grande... Les messages venus du monde entier en témoignent, à la mesure du parcours de Franco parmi nous : il a été sur nos routes, dans nos communautés, dans nos assemblées. Sa silhouette nous est si familière. Tous il nous a séduits, bousculés, entraînés au dépassement de soi pour les autres.

Avec le départ de Franco, le mouvement Emmaüs perd un de ses militants les plus remarquables : sous sa responsabilité des orientations fondamentales ont été prises, des actions extraordinaires ont été menées. Un exemple d'équilibre entre la réflexion et l'action nous aura été donné et le bilan en est considérable. Tous se souviendront d'avoir rencontré un visionnaire et chacun aura été touché par sa profonde humanité.

Lors du passage de témoin en 1999, aux obsèques de l'Abbé Pierre en 2007, comme en de maintes occasions partout dans le monde, Franco a témoigné avec force de ce qu'a été, pour lui, le combat de toute une vie. Beaucoup d'entre nous ont nourri et continuent de nourrir leur engagement militant avec l'exemple qu'il a donné : sa force de conviction et sa détermination étaient irrésistibles.

Au nom de tous ceux qui ne peuvent être aujourd'hui à tes côtés, Franco, je t'exprime l'immense gratitude du monde Emmaüs... Pour nous, dans l'espérance d'un monde meilleur portée par Emmaüs, tu seras toujours vivant.

Jean Rousseau, le 8 avril 2008



Franco Bettoli à Florence (© Emmaüs International)

**Témoignage d'Yves Godard
lors des obsèques de Franco Bettoli
le 8 avril 2008**

Pendant de longues années, nous avons marché. Sans cesse. Comme si le repos nous était interdit. Comme si ce que nous quêtions reculait devant nous. Rien n'était écrit.

Chaque jour sur la page blanche, de notre meilleure écriture, nous avons calligraphié nos vies. Quand on y regarde aujourd'hui, certaines pages sont raturées, d'autres n'ont qu'un seul mot. Aucune journée ne ressemble à une autre. Absence de monotonie. Chance de l'émerveillement. Et on entend encore le chant de nos pas sur la piste. Le chant des particules de sable soulevées par nos pieds impatients.

Notre parole était comme nos pieds : en mouvement. Le mouvement donnait vie à nos paroles.

Nous avons reçu de face tout ce qui nous a été donné. Les gifles du vent. Les brûlures de la joie. Les griffures des injures. La fraîcheur. La douce lumière du soir. La folle lumière du matin. La mort aussi est venue apporter sa nouvelle. Sans ralentir notre pas. Nous nous sommes juste parfois un peu courbés face à l'adversité. A croire que ce que nous espérions était plus grand que ce qui nous arrivait. A croire que ce qui nous arrivait était plus grand que notre attente.

Cela paraît simple aujourd'hui. Sur le moment pourtant, tant de palabres, le soir auprès des feux. Et tant de doutes quand il fallait à l'aube reprendre le chemin. Sans bien savoir vers où nous menaient nos pas.

Nous avons tant rêvé de changer le monde.

Adieu Franco,
Adieu et merci
Pour cette longue quête partagée.

Yves Godard



Franco Bettoli (© Emmaüs International)



Franco Bettoli au conseil d'administration d'Emmaüs International à Beyrouth en 1997 (© Emmaüs International)